

# L'ÉCHANGE

# Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

ORGANE MENSUEL DES NATURALISTES DE LA RÉGION LYONNAISE ET DU SUD-EST

Contenant les demandes d'échange, d'achat ou de vente de Livres, Collections ou objets d'Histoire Naturelle.

COMITÉ DE RÉDACTION

A. LOCARD. — D<sup>r</sup> SAINT-LAGER. — Capitaine XAMBEU.

L. Sonthonnax *Directeur.*

**Brosse**, abbé, professeur au collège d'ANNONAY. *Hydrocanthares et Histérides.*

**Garret**, abbé, professeur aux Chartreux, LYON. Genres *Amara, Harpalus, Feronia.*

**A. Chobaut**, D<sup>r</sup>, à AVIGNON. *Anthicidés, Mordellidés, Rhipiphoridés, Meloidés et Œdeméridés.*

**L. Davy**, à FOUGÈRE par CLEFS (M.-et-L.). *Ornithologie.*

**Desbrochers des Loges**, 23, rue de Boisdenier, TOURS (Indre-et-Loire). *Curculionidés d'Europe et circa.*

**A. Dubois** (à VERSAILLES). *Lamellicornes.*

**A. Locard**, 33, quai de la Charité, LYON. *Malacologie française (Mollusques terr., d'eau douce et marins).*

**Mermier**, ingénieur au tunnel du Simplon, à BRIGUE (Valais).

**J. Minsmer**, capitaine en retraite, avenue Denfert-Rochereau, à St-Etienne (Loire). *Longicornes.*

**A. Montandon**, à BUCAREST (FILARÈTE) (Roumanie). *Hémiptères, Héteroptères européens et exotiques.*

**Maurice Pic**, DIGOIN (Saône-et-Loire), *Longicornes Anthicidés du globe.*

**J.-B. Renaud**, 21, cours d'Iserbouville, LYON. *Curculionidés*

**A. Riche**, 9, rue St-Alexandre, LYON. *Fossiles, Géologie.*

**N. Roux**, 19, rue de la République, LYON. *Botanique.*

**A. Sicard**, médecin-major au 11<sup>e</sup> hussards, à BELFORT *Coccinellidés de France.*

**L. Sonthonnax**, 9, rue Neuve, LYON. *Entomologie et Conchyliologie générales.*

**Valéry Mayet**, à MONTPELLIER.

**A. Villot**, 2, rue du Phalanstère, GRENOBLE. *Gordiaccés Helminthes.*

**Delmas**, D<sup>r</sup>, à MILLAU (Aveyron). *Orthoptères.*

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT : RÉDACTION, ABONNEMENTS ET ANNONCES

à MM. A. REY et C<sup>ie</sup>, Imprimeurs-Éditeurs, 4, rue Gentil. — Lyon.

## SOMMAIRE

Bibliographie.

Deux mois aux Antilles Françaises, par L. SONTTHONNAX (*suite et fin*)

Mœurs et métamorphoses d'insectes (Longicornes), par le capitaine XAMBEU (*suite*).

M. F. Guillebeau et ses travaux entomologiques, par A. GARRET (*Suite*).

Prix d'abonnement: Un an, à partir du 1<sup>er</sup> Janvier

France: 5 francs. | Étranger: 6 francs.

LYON

IMPRIMERIE A. REY

A. Rey et C<sup>ie</sup>, Imprimeurs-Éditeurs

4, RUE GENTIL, 4

Correspondant en Amérique: M. Ph. HEINSBERGER, bureau international, 15, First Avenue, New-York. U. S. A.

# ANNONCES

La page . . . . . 16 fr.  
La 1/2 page . . . . . 9 fr.

Le 1/4 page . . . . . 5 fr.  
Le 1/8 page . . . . . 3 fr.

Réduction de 25 % pour les insertions plusieurs fois répétées.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ANNONCES ANNUELLES

## MANJOT & CHOLLET

7, place Croix-Pâquet. — Lyon.

### FABRIQUE DE CARTONNAGES EN TOUS GENRES

SPÉCIALITÉ DE CARTONS SCIENTIFIQUES

CARTONS DIVERS POUR HERBIER, CUVETTES MINÉRALOGIQUES ET GÉOLOGIQUES, RELIURES MOBILES

### COMPTOIR GÉOLOGIQUE ET MINÉRALOGIQUE

#### ALEXANDRE STUER,

FOURNISSEUR DE L'ÉTAT  
PARIS, 40, rue des Mathurins, PARIS

Maison de premier ordre pour tout ce qui concerne la fourniture des Minéraux, Fossiles, Roches préhistoriques, Pierres précieuses, au choix ou en collections. — Nombreux Catalogues en distribution. Demandez la liste.

Frère Vibert, à ISPAGNAC (Lozère)

#### vend CARABUS HISPANUS

à 0 fr. 25 l'exemplaire ; corselet bleu, brillants et intacts. Envoyer boîte, montant de la commande et frais de poste.

Il échangerait des *C. hispanus* contre des papillons. Envoyer oblata.

Le plus grand magasin d'Insectes exotiques de Berlin

#### H. FRÜHSTORFER

Thurm-Strasse, 37, BERLIN N. W.

GRAND CHOIX

#### DE COLÉOPTÈRES, PUNAISES ET COQUILLES

Rabais aux marchands.

Demandez le dernier Catalogue au Bureau du journal

### Die Insekten-Börse

Internationales Wochenblatt der Entomologie



ist für Entomologen und Naturfreunde das hervorragendste Blatt, welches wegen der belehrenden Artikel, sowie seiner internationalen und grossen Verbreitung betreffs Ankauf, Verkauf und Umtausch aller Objecte die weitgehendsten Erwartungen erfüllt, wie ein Probe-Abonnement lehren dürfte. Zu beziehen durch die Post. Abonnements-Preis pro Quartal Mark 1.50, für das Ausland per Kreuzband durch die Verlags-Buchhandlung Frankenstein & Wagner, Leipzig, Salomonstrasse 14, pro Quartal Mark 2.20 = 2 Shilling 2 Pence = 2 Fr. 75 Cent. — Probenummern gratis und franco. — Insertionspreis pro 4gespaltene Borgiszeile Mark —.10.

M. Léon SONTTHONNAX, naturaliste, 9, rue Neuve, LYON.

### USTENSILES POUR ENTOMOLOGISTES, CONCHYLIOLISTES ET BOTANISTES

Cartons liés de tous formats pour le rangement des insectes en collections. — Filets pour la chasse des Coléoptères et des Papillons. — Liège, tourbe et agave pour garnir le fond des boîtes. — Pincés courbes et épingles à insectes, etc., etc. — Meubles et casiers pour collections. — Collections ornementales de Coléoptères et Lépidoptères exotiques. — Collections d'études de tous les ordres d'insectes. — Insectes utiles et insectes nuisibles. — Vente et achat de collections d'histoire naturelle.

Grand choix de coquilles marines et terrestres.

sillonnées; plaque réticulée, longitudinalement striée, transversalement incisée; ampoules réticulées, circulairement plissées.

**1. Ph. variabilis**, Linné.

(MULSANT, *Longicornes*, p. 92, 1863.)

LARVE : Goureau, 1866, Longueur 10 à 13 millimètres.

**Corps** subtétraédrique, blanc jaunâtre, charnu, à granulations fines et mousses, couvert d'une légère pubescence, à région antérieure un peu plus large qu'à la région opposée.

**Tête** arrondie, lisière frontale cornée, à milieu largement échancré, fossette transversale profonde en regard des mandibules; épistome trapézoïdal à bord antérieur rugueux et cilié; labre subdiscoïdal à bord frangé de courts cils; mandibules courtes à surface extérieure transversalement sillonnée, à tranche intérieure excavée et unisillonnée, à extrémité arrondie; mâchoires fortes, à lobe oblique frangé de courts cils; palpes droits, allongés, à base ciliée, les deux premiers articles à peu près égaux, obconiques, l'extrémité du deuxième triciliée, le troisième un peu plus long; lèvres inférieure trapézoïdale large; palpes coniques, obliques, les deux articles à peu près égaux; l'extrémité du premier triciliée; antennes longues, à premier article long, cylindrique, deuxième court, troisième un peu plus long à bout arrondi, quatrième divergent, petit et grêle; ocelles, deux grands points cornés, arrondis.

**Segments thoraciques**, le premier large, rugueux et fortement ponctué, à bords arrondis et ciliés; plaque très apparente, à stries longitudinales, transversalement incisée par un sillon biarqué; en dessous, l'emplacement de la plaque est obscur et transversalement ovale.

**Segments abdominaux**, les sept premiers couverts d'une ampoule fortement réticulée, circulairement plissée avec faible incision médiane; mamelon anal inerme.

**Pattes** assez longues; hanches larges à pourtour cilié, trochanters très courts à suture bien indiquée; cuisses courtes, renflées, à pourtour cilié; jambes un peu plus longues, ciliées aussi; onglet très grêle, un peu arqué, à pointe longue et subulée.

**Stigmates** petits, ovalaires, à leur place habituelle.

C'est sur le hêtre, le chêne, le châtaignier et autres essences que la femelle dépose sa ponte: tout arbre, pourvu qu'il soit malade, récemment mort ou coupé depuis peu, lui est indifférent; que l'écorce soit mince ou épaisse, raboteuse ou lisse, que la branche soit d'un petit ou d'un grand diamètre, que ce soit un tronc ou une souche, seraient-ils très âgés, tout lui est bon, même les bois ouvrés, les cercles en chêne des barils de poudre, pour recevoir le germe de sa future génération; mais il faut que l'écorce réunisse une certaine condition, il est nécessaire qu'elle soit assez fraîche, assez friable, parce

que c'est des couches du liber que la larve se nourrit en y creusant de larges galeries irrégulières, qui sont parfois si nombreuses et si serrées qu'en certains points l'écorce se soulève par plaques et avec grande facilité; lorsqu'elle a atteint sa croissance, ce qui a lieu en avril ou mai, elle entre dans le bois si l'écorce est faible ou, si l'écorce est épaisse, elle reste sous la couche corticale où elle se ménage dans les deux cas une loge dans laquelle s'accomplira son évolution nymphale.

**NYPHE** : Longueur 9 millimètres, largeur 3 millimètres.

**Corps** glabre; le premier segment thoracique à bord antérieur couvert d'un mamelon tuberculeux suivi d'une dépression transversale; les huit premiers segments abdominaux garnis de petites aspérités épineuses disposées en ellipse; segment anal inerme.

La phase nymphale a une durée de trois semaines environ.

**ADULTE** : Apparaît en juin et en juillet; on le trouve assez souvent sur les arbres, quelquefois sur les fleurs, vole le soir à la tombée du jour; c'est à ce moment qu'on peut le prendre facilement.

La larve a pour parasite le *Spathius ferrugatus*, Goureau, le *Helcon carinator*, Néés.

## 2. *Ph. Melancholicus*, Fab.

(MULSANT, *Longicornes*, p. 95, 1863.)

**LARVE** : Perris, 1877. Longueur, 9 à 11 millimètres; largeur, 3 à 4 millimètres.

**Corps** subtétraédrique, blanc jaunâtre, couvert de poils fins et blonds, à région antérieure large, un peu moins à l'extrémité opposée.

**Tête** enchâssée dans le premier segment thoracique, blanc roussâtre, lisse et luisante, à bord antérieur ferrugineux, légèrement échancré; épistome petit trapézoïdal, à angles antérieurs arrondis; labre presque discoïdal, à bord antérieur frangé de petites soies roussâtres; mandibules courtes, robustes, noires, à base ferrugineuse, à extrémité arrondie, légèrement sinuées sur les deux tranches, avec sillon, transverse ondulé près de la base; mâchoires à lobe large, épais, peu oblique, cilié; palpes petits, à articles diminuant graduellement de longueur, pourvus de quelques soies; palpes labiaux courts, à base ciliée; languette peu saillante; antennes rétractiles, l'article basilaire grand, deuxième court, troisième de la longueur du premier, quatrième grêle, terminé par trois soies et accompagné d'un petit article supplémentaire.

**Segments thoraciques**, le premier aussi grand que les deux suivants réunis, à bords antérieur et postérieur lisses, subrugueux après le bord antérieur puis finement réticulé, avec de nombreuses stries longitudinales, le dessous est réticulé; deuxième et troisième étroits, transverses.

**Segments abdominaux**, les sept premiers avec ampoule un peu plus étroite et un

peu plus plissée en dessus qu'en dessous, couverte d'une réticulation fine et serrée; huitième et neuvième avec bourrelet latéral accentué; mamelon anal arrondi, marqué de trois plis convergents au centre desquels est l'anüs.

**Pattes** très courtes, peu apparentes, charnues, coniques, de quatre pièces, la dernière terminée par un petit poil.

**Stigmates**, la première paire grande et inférieure près du bord antérieur du deuxième segment thoracique, les suivantes au milieu des huit premiers segments abdominaux.

Cette larve vit au détriment du chêne et du châtaignier, l'œuf pondu au printemps sur les pieux récemment coupés ou sur les branches récemment mortes de l'arbre nourricier, la jeune larve chemine sous le liber entamant profondément l'aubier qu'elle festonne de larges galeries sinueuses; parvenue à son complet développement, ce qui a lieu à la fin de l'été, elle entre dans le bois, s'y construit une loge oblique, puis se retourne de manière à faire face au dehors et, par cette évolution, donner pour plus tard à l'adulte les moyens de se frayer un passage facile.

**NYMPHE** : Longueur 4 millimètres; largeur 2 à 3 millimètres.

**Corps** entièrement glabre, premier segment thoracique à bord antérieur garni d'un gros mamelon tuberculeux suivi d'une dépression transversale; le troisième segment porte deux mamelons semblables; les trois premiers segments abdominaux sont couverts de deux aspérités spiniformes rapprochées de la ligne médiane, les quatre segments suivants ont deux aspérités semblables et quatre ou six autres un peu plus en arrière disposées en arc renversé; huitième et neuvième inermes.

La phase nymphale achevée, l'adulte éclot, il reste tout l'hiver enfermé dans sa loge; aux premiers beaux jours du printemps, il rongé la faible cloison qui le retenait captif, et dès lors il est libre.

**ADULTE** : On le trouve en France dans toutes les régions où abonde le chêne et le châtaignier, plus particulièrement dans les *Landes*, en *Vaucluse* et dans les *Pyrénées Orientales*, il paraît rare parce qu'on ne sait pas le chercher; c'est encore un insecte qui après avoir accompli ses évolutions et comme son congénère le *Ph. castaneus* ne quitte pas l'arbre nourricier auquel il semble inféodé: il n'est que trop abondant dans les chantiers de construction dans lesquels on emploie les cercles de châtaignier pour maintenir les douves des barriques. Qu'y vient-il faire? S'y accoupler et infester des produits des futures générations le bois des cercles des futailles dont la larve, avon-nous dit, après avoir rongé l'aubier, plonge dans les parties ligneuses, les affaiblit à ce point qu'il est des cas où les barriques n'étant plus maintenues suffisamment, cèdent en laissant échapper le contenu.

Que les cercles soient en dépôt aux chantiers ou adaptés aux tonneaux, la femelle leur confie indifféremment le dépôt de sa ponte; les larves peuvent être en nombre sur la même pièce qu'elles affaiblissent au point de la rendre si peu résistante qu'au moindre effort, à la plus légère manipulation, les cercles cèdent, d'où perte sèche du liquide renfermé: à l'époque de la fermentation des vins, sans efforts, ni manipulations, il se produit des ruptures pareilles.

Le *Ph. melancholicus* est donc un insecte nuisible à l'état de larve.

Deux moyens de nature à atténuer les effets des dégâts nous sont néanmoins connus : l'un consiste à maintenir barriques cerclées et cercle en grume dans un complet état d'obscurité ; l'autre, à écorcer aussitôt après la coupe les bois destinés à la fabrication des cercles : cette dernière opération, tout en augmentant légèrement la main-d'œuvre, donne pour avantage appréciable une plus longue durée, en même temps que plus de sécurité des produits ouvrés.

Aujourd'hui l'on emploie plus de fer que de bois, par suite, les dégâts sont moins à craindre.

### 3. *Ph. glabratus*, Charp.

(MULSANT, *Longiconers*, p. 87, 1863.)

Nous avons fait connaître à la page 193 de notre premier mémoire, inséré dans les Annales de la Société Linnéenne de Lyon, les premiers états de cette espèce, nous n'y reviendrons pas ; nous ajouterons que la larve a pour parasite deux larves de Coléoptères, celles de *Trogosita mauritanica* et du *Malachius viridis* ainsi que le ver d'un hyménoptère du genre *Ephialtes*.

## GENRE SYMPIEZOCERA, LUCAS.

Caractères généraux du groupe ; antennes saillantes peu rétractiles ; ampoules transversalement incisées, finement alutacées.

### 1.S. *Laurasi*, Lucas.

(LUCAS, *Annales soc. ent. fr.*, Bull. p. 107, 1851.)

LARVE: Perris 1877. Longueur, 18 à 22 millimètres ; largeur, 4 à 5 millimètres.

Corps mou, charnu, blanchâtre, allongé, finement pubescent de roux, large et déprimé à la région antérieure, arrondi à l'extrémité opposée.

Tête enchâssée dans le premier segment thoracique, très élargie d'avant en arrière ; lisière frontale noire, subcornée, à milieu échancré ; épistome étroit à angles peu arrondis ; labre non arrondi, subéchancré ; mandibules larges, lisses et luisantes, à sommet arrondi et tranchant, avec rainure transversale sur laquelle s'appuie un court sillon longitudinal ; mâchoires courtes, ciliées, larges ; lobe large à bout arrondi et cilié, oblique en dedans ; palpes droits, les deux premiers articles égaux, le terminal grêle, rougeâtre ; lèvre inférieure petite, ovale, renflée à extrémité bilobée ; palpes courts, à article basilaire renflé, le terminal à bout obtus ; languette petite, peu apparente ; antennes saillantes, peu rétractiles, à premier article long cylindro-conique, deuxième un peu plus long que le troisième, quatrième petit, à bout tricilié avec article supplémentaire peu apparent.

# L'Échange, Revue Linnéenne

## BIBLIOGRAPHIE

*Le palmier nain et le caroubier en Portugal*, par M. Daveau, 1 broch., 1899. — M. Daveau signale une nouvelle localité en Portugal pour le *Chamærops humilis*, près de Sétubal, à 38°30, limite plus septentrionale que celle reconnue jusqu'à présent. Il signale aussi le caroubier comme spontané sur les pentes calcaires de l'Arrabida.

*Androdiécie du Phyllirea angustifolia*, L., etc., par Gerber et Kieffer (travail du Labor. de M. Heckel, de Marseille. Extr. du *Bulletin scient. de la Fr. et de la Belgique*), octobre 1898. — Voici les conclusions : Le *Ph. angustifolia* est androdièque; les fleurs du *Ph. media* sont trimorphes et trièques; ces deux espèces sont protérogyènes et dichogames, etc.; les *Ph.* de la région méditerranéenne semblent descendre les uns des autres; le *P. angustifolia*, notamment, paraît dériver de *P. media*.

*La botanique en Provence au xvi<sup>e</sup> siècle* (suite), Hugues de Solier, par Ludovic Segré, Marseille, 1899, 1 broch.

Cette brochure a les mêmes qualités que sa sœur aînée (Pierre Pena et M. de Lobel), pour l'exécution matérielle et pour le fond. Solier est le doyen des botanistes provençaux. Il est né dans le bourg de Saignon; il fut médecin distingué et botaniste éminent; voyagea et herborisa beaucoup en Provence et en Dauphiné. Il n'a fait imprimer qu'un ouvrage, les *Scholiæ* sur le traité d'Aétius, le *Tetrabiblos*. Il fut en relation avec Gessner, Dodaens, De le Boe, Bauhin, etc. Suit une longue liste de plantes observées par Solier, avec le nom latin classique, le nom latin actuel et le nom provençal. Solier avait préparé d'autres ouvrages, mais ils sont perdus.

M. Malinvaud, *Notices floristiques*. — L'auteur décrit avec des commentaires historiques et critiques, une plante, l'*Agrostis filifolia* Link, retrouvée par le Frère Sennen, dans l'Hérault. Il ne reste rien d'obscur sur le sujet, quand on a lu les pages si claires de M. Malinvaud.

*Société botanique Rochelaise*, Bulletin, n° 20, 1898. Catalogue des plantes distribuées en 1898. (Du n° 4199 au n° 4355.) — Parmi les plus rares, qui ont eu les honneurs d'une notice, citons : *Coronilla fruticans*, *Cistus cymosus*, *Althea officinalis* var *corsica*, *Statice contortiramea*, *species nova* (Corse); mais pourquoi créer des variétés comme *Sparganium Marcailloui*? quelle euphonie!

A citer un article très suggestif et réellement scientifique de Ch. Claire sur les *centaurées* du groupe *Jacea*. L'auteur décrit de nombreuses formes, mais il a soin d'ajouter que ce sont des formes variables, *non des espèces*.

*Mittheilungen des Schweiz. Entom. Gesellschaft*, avril 1899. — M. Mory, de Bâle, donne une contribution à la Faune des Odonates de la vallée de Joux. M. Frey-Gessner donne la suite de ses hyménoptères de Suisse (*Apis*, *Sphecx*).

— A signaler la mort de MM. Schoch et Benteli, entomologistes.

## DEUX MOIS AUX ANTILLES FRANÇAISES

Par L. SONTTHONAX

— Suite et fin —

**MANCENILLIER.** — *Hippomane Mancinella*, L., Euphorbiacées. Appelé aussi Noyer vénéneux. Arbre de poison, arbre de mort, figuier vénéneux. Arbre à suc laiteux, irritant, vénéneux, le fruit est un poison pour l'homme et les animaux. Densité du bois 0.651.

**MANGUIER.** — *Mango. Mangifera indica*, L., Térébinthacées. Le fruit appelé mangue est un des meilleurs des Antilles ; on distingue le manguiier commun (mangue de Saint-Michel, mango) importé de l'Inde. Très répandu dans les deux colonies, dont le fruit petit est peu estimé, mais le fruit du manguiier greffé, au contraire, est gros et des plus savoureux. On retire des fruits du vin, de l'alcool et du vinaigre. Densité 0.480.

**MANIOC.** — Cette plante est pour le cultivateur créole ce que la pomme de terre est pour le paysan en Europe. Il lui faut un sol léger, meuble et perméable, bien exposé au soleil ; elle se reproduit par bouture et exige douze à quatorze mois pour acquérir tout son développement.

C'est de la racine qu'on extrait la farine ; quand on a enlevé par le raclage toute la pellicule brune qui recouvre la racine, on la met tremper dans de l'eau, puis on la lave avec soin ; aussitôt après on la passe au moulin qui la réduit en une pâte presque liquide ; cette pâte ainsi obtenue est recueillie dans des récipients et on y ajoute un peu d'eau, on remue fortement pour la bien délayer, puis on la met sous presse dans des sacs en toile ou en latanier.

L'eau recueillie après la première pression est un poison violent pour l'homme et les animaux. Quand les sacs ne rendent plus d'eau, on fait passer leur contenu sur des tamis en jongs tressés pour unifier le grain et on fait cuire en farine.

*Mimosa pudica*, L. Sensitive. Indigène aux Antilles. Dans les sentiers ombrés et humides, cette plante curieuse est surtout abondante, le bruit des pas suffit pour lui faire fermer ses folioles, mais elles se rouvrent aussitôt le voyageur passé.

**MOMBIN.** — *Spondias Mombin*. Jacq. Térébinthacées, *Spondias lutea*, L. Prunier d'Amérique. La pulpe qui entoure le noyau est acide et très aromatique ; on récolte par sa distillation une eau-de-vie très estimée. Cet arbre, ainsi que le calebassier, sont les seuls qui perdent complètement leurs feuilles avant de refleurir et en prendre de nouvelles.

**MUSCADIER.** — *Myristica fragrans*, Houtt. *Myristica moschata*, Thumb. Myristicées. Originaire d'Amboine, cultivé à la Martinique et un peu à la Guadeloupe.

Cet arbre ne commence à donner des fruits que vers sept à huit ans, il donne alors trois récoltes par an. A leur maturité, les fruits sont jaune citron, leur enveloppe charnue s'entr'ouvre en deux valves et laisse voir une coque enveloppée d'un réseau à mailles d'un rouge éclatant. La coque contient l'amande qui est la *muscade*, celle-ci a une chair très dure, huileuse et très odorante.

**PALETUVIER.** — *Rhizophora mangle*, L. Rhizophoracées. Appelé aussi Mangle rouge. Très commun sur le littoral des deux colonies, sur toutes les rives limoneuses, remarquable par ses racines aériennes en forme d'arceaux supportant au-dessus de l'eau le tronc de l'arbre. Le bois est inattaquable par l'eau de mer. Certains flots et

rivages sont inabordables par les réseaux que forment les racines enchevêtrées de ces arbres.

PATCHOULY. — *Pogostemon Patchouly*. End. Thym Patchouly.

POIRIER A FLEURS BLANCHES. — *Tecoma pentaphylla*, D. C. Bignoniacées. Arbre précieux et peu connu. Ses propriétés fébrifuges bien connues de la population noire sont plus puissantes que celles du quinquina. Densité 0.673.

POIS D'ANGOLE. — *Cajanus indicus*.

POIS DOUX DES BOIS. — *Inga ingoïdes*. W. Légumineuses. Employé comme abri dans les plantations de caféiers. Densité du bois 0.769.

POIS DOUX GRIS. — *Inga ferruginea*, D. C. Même emploi que le précédent.

POIS A GRATTER. — *Dolichos pruriens*, L. La gousse, entourée de poils longs ressemble à une grosse chenille velue, très commun dans les haies, le voisinage en est dangereux lors de la déhiscence des fruits.

POIVRIER. — *Piper nigrum*. Des Indes orientales. Introduit à la Guyane par l'intendant Poivre en 1771. Réussit très bien dans nos deux colonies, mais il est à peine cultivé.

Cette liane produit des fruits depuis la troisième année jusqu'à vingt-cinq et trente ans; la récolte se fait deux fois par an, en août et septembre et en février et mars.

POMME DE LIANE SAUVAGE. — *Passiflora serrata*. Fruit exquis et très commun, serait d'une exportation lucrative.

RAMIE. — Originaire de l'Inde et de la Chine, plante essentiellement textile, remarquable par la finesse et la longueur de ses fibres, leur ténacité et leur abondance; se propage de racines, de tiges et de semis. Cette culture serait pleine d'avenir dans les deux colonies où elle réussit merveilleusement, mais la question de décortication et celle du dégommage sont encore à l'étude.

RICIN. — Carapat des Antilles. Était connu des Caraïbes au début de la colonisation qui faisaient un grand usage de son huile mélangée avec la pâte de roucou pour oindre leur corps et se mettre ainsi la peau à l'abri des piqûres des moustiques.

Cette plante croît spontanément à la Martinique et à la Guadeloupe, c'est la première plante qui paraisse lorsqu'on déboise les Mornes. Cela ne peut s'expliquer que par la dissémination des graines faite par les oiseaux, soit en les laissant tomber en les emportant dans leur nid, soit par leurs déjections, ce qui est plus admissible.

Les graines de ricin donnent le tiers de leur poids en huile, mais la culture de cette plante est complètement négligée.

RIZ. — Originaire de l'Inde. On commence à cultiver, à la Guadeloupe, une variété appelée riz de montagne, qui n'exige pas d'être cultivée dans les terrains alternativement immergés. Tous les terrains lui sont bons; il n'épuise pas le sol et n'a besoin d'aucun engrais.

ROUCOUYER. — *Bixa orellana*, L. Indigène à la Guadeloupe, est une plante tinctoriale, dont le produit a eu, jusqu'à nos jours, dans l'industrie, des alternatives de faveur et de défaveur.

Le roucouyer se multiplie par graines semées en place de 2 à 4 mètres de distance, en tous sens, suivant la fertilité du sol; il est en plein rapport dès la troisième ou quatrième année et vit indéfiniment; il donne deux récoltes par an, en décembre et en août.

On reconnaît que la graine est mûre quand les gousses commencent à s'ouvrir.

La graine aussitôt cueillie est broyée dans un moulin; la pâte obtenue est rebroyée plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle soit bien fine et bien homogène. On fait avec cette pâte des boules de 3 à 5 kilogrammes, que l'on enveloppe de feuilles et que l'on enfutaille pour être exportées.

**SABLIER.** — *Hura crepitans*, L. Arbre du diable. Purgatif, émétique, le fruit éclate en tombant de l'arbre, et les graines sont projetées au loin avec un bruit comparable à celui d'un coup de pistolet.

On voit de beaux spécimens de ces arbres sur les promenades publiques de Fort-de-France et de la Pointe-à-Pitre.

**SAPOTILIER.** — *Achras sapota*, Sapotacées. Le fruit appelé sapotille est fort estimé pour sa pulpe qui est sucrée et fondante et d'un parfum très délicat; il a la forme d'une poire à épiderme grisâtre; il peut facilement s'exporter.

**TABAC.** — Originaire des Antilles.

Découvert en 1498, par Christophe Colomb, dans l'île de Tabago, importé en France par l'ambassadeur Jean Nicot, en 1569, et fut appelé nicotine.

La culture de cette plante a été presque abandonnée dans nos colonies, par cette raison que l'on n'attribuait pas au sol les propriétés voulues pour que le produit fût susceptible de lutter avantageusement avec les tabacs de la Havane; cependant il est bien établi, par de nombreuses expériences, qu'une culture judicieusement conduite pourrait amener la production d'un tabac marchand susceptible de donner de grands profits.

La culture de cette plante est à peu près nulle.

**TAMARIN OU TAMARINIER.** — *Tamarindus indica*, L. Originaire de l'Afrique et de l'Asie.

La pulpe du mésocarpe qui est d'un brun rougeâtre, d'une saveur astringente et sucrée, sert à préparer des conserves d'un goût agréable. Très commun, surtout à la Martinique, où il croît spontanément dans les terrains incultes un peu profonds; on en voit aussi de beaux spécimens sur les promenades publiques dans les deux colonies.

**VANILLER.** — Orchidée. Originaire du Mexique.

A peine cultivé à la Martinique, il l'est un peu à la Guadeloupe proprement dite seulement.

Il demande des terres légères, fraîches, très chargées d'humus, abritées des vents et une température de 25 à 28 degrés.

On le multiplie par boutures en mai et avril ou en septembre et octobre, ne fleurit qu'au bout de 3 ou 4 ans et peut vivre 15 ans au plus.

Le vaniller a besoin de tuteurs, mais à la Guadeloupe on le cultive dans les caféières et on le laisse grimper follement sur les arbres qui servent d'abri aux caféiers.

Pour fructifier, cette plante exige d'être fécondée artificiellement. Cette opération se fait à la main et au fur et à mesure de l'épanouissement des fleurs. Les gousses se cueillent quand leur extrémité inférieure commence à prendre une teinte jaunâtre, du mois de mai au mois d'août; mais avant d'être livrées au commerce, elles subissent une foule de préparations qu'il serait déplacé de rapporter ici.

Le vanillon est le produit du vaniller indigène au Pérou, au Brésil et aux Antilles; il a une odeur très forte, mais point balsamique, ses gousses sont courtes, gonflées, très grosses et foncées en couleur; elles sont généralement toutes fendues.

M. F. GUILLEBEAU ET SES TRAVAUX ENTOMOLOGIQUES <sup>1</sup>

— Suite —

**Note rectificative.** — Avant de poursuivre l'énumération des *Travaux entomologiques* de M. Guillebeau, je crois utile de signaler deux ou trois erreurs ou inexactitudes qui se sont glissées dans mes observations précédentes et que j'ai reproduites d'après les données des catalogues. Je remercie ici notre savant collègue, M. Henri du Buysson, dont chacun connaît les longues et sérieuses études sur les *Elatérides*, d'avoir bien voulu me les signaler. Et d'abord :

1° C'est à tort, je le confesse, que j'ai avancé que l'*Athous acutus* M. et G. ne figurait pas dans le catalogue allemand. J'ignorais, en effet, que cette espèce avait été distraite du genre *Athous* par M. H. du Buysson, qui, en la rapportant au *Corymbites montivagus* Rosenh., a créé pour ce dernier le sous-genre *Metanomus* (cf. *Bullet. Soc. ent. de France*, 1887, p. cxxxii);

2° D'après notre savant collègue de Broût-Vernet, le *Cryptohypnus consobrinus* M. et G. est une espèce valable, à laquelle doit se joindre en synonymie, non le *C. tenuicornis* Germar, comme le portent les catalogues, mais le *C. Valesiacus* Stierlin. Candèze aurait à tort réuni l'espèce de Guillebeau à celle de Germar ;

3° Enfin, M. du Buysson tient pour une seule et même espèce les *Cryptohypnus gracilis* M. et G., *Crypt. scotus* Cand. *Crypt. maritimus* Curt.

## IV. M. GUILLEBEAU ET L'ENTOMOLOGIE DE 1857 A 1885.

Après son retour définitif de la Suisse, M. Guillebeau avait trouvé une place assez lucrative dans une maison de soierie de Lyon, mais la vie sédentaire des gens s'occupant de cette industrie convenait peu à sa nature active ; d'autre part, il se sentait plus d'attrait pour l'agriculture que pour le commerce. Aussi n'hésita-t-il pas à accepter la gestion des propriétés que le D<sup>r</sup> Rapou, son ami, possédait au Plantay, dans la Dombes. Il alla s'y établir avec toute sa jeune famille vers la fin de l'année 1856. C'est à l'exploitation de ce domaine qu'il allait désormais, pendant plus de quarante ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, consacrer toutes les forces de son intelligence et toutes les ressources de sa consciencieuse activité.

Il ne rentre pas dans le plan que je me suis proposé, de dire ici les qualités éminentes qu'il déploya dans cette nouvelle carrière, les améliorations qu'il réalisa pour la culture du sol et pour l'hygiène des habitants, l'estime et l'influence qu'il conquit au milieu de cette population laborieuse et si opiniâtrement rivée à son sol marécageux et fiévreux.

De 1856 à 1885, M. Guillebeau ne fera plus parler de lui dans les *Opuscules* ni dans aucune autre *Publication* de ce genre. Pendant ces trente années, son existence et son nom resteront ignorés des autres entomologistes ; seuls ses anciens amis de Lyon et quelques correspondants privilégiés continueront, par des échanges et par des communications personnelles, à admirer le savant modeste, à apprécier l'homme aux relations aimables et à affectionner l'ami délicat et consciencieux.

<sup>1</sup> Voir l'*Echange*, nos 163, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172.

La graine aussitôt cueillie est broyée dans un moulin ; la pâte obtenue est rebroyée plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle soit bien fine et bien homogène. On fait avec cette pâte des boules de 3 à 5 kilogrammes, que l'on enveloppe de feuilles et que l'on enfutaille pour être exportées.

**SABLIER.** — *Hura crepitans*, L. Arbre du diable. Purgatif, émétique, le fruit éclate en tombant de l'arbre, et les graines sont projetées au loin avec un bruit comparable à celui d'un coup de pistolet.

On voit de beaux spécimens de ces arbres sur les promenades publiques de Fort-de-France et de la Pointe-à-Pitre.

**SAPOTILIER.** — *Achras sapota*, Sapotacées. Le fruit appelé sapotille est fort estimé pour sa pulpe qui est sucrée et fondante et d'un parfum très délicat ; il a la forme d'une poire à épiderme grisâtre ; il peut facilement s'exporter.

**TABAC.** — Originaire des Antilles.

Découvert en 1498, par Christophe Colomb, dans l'île de Tabago, importé en France par l'ambassadeur Jean Nicot, en 1569, et fut appelé nicotine.

La culture de cette plante a été presque abandonnée dans nos colonies, par cette raison que l'on n'attribuait pas au sol les propriétés voulues pour que le produit fût susceptible de lutter avantageusement avec les tabacs de la Havane ; cependant il est bien établi, par de nombreuses expériences, qu'une culture judicieusement conduite pourrait amener la production d'un tabac marchand susceptible de donner de grands profits.

La culture de cette plante est à peu près nulle.

**TAMARIN OU TAMARINIER.** — *Tamarindus indica*, L. Originaire de l'Afrique et de l'Asie.

La pulpe du mésocarpe qui est d'un brun rougeâtre, d'une saveur astringente et sucrée, sert à préparer des conserves d'un goût agréable. Très commun, surtout à la Martinique, où il croît spontanément dans les terrains incultes un peu profonds ; on en voit aussi de beaux spécimens sur les promenades publiques dans les deux colonies.

**VANILLER.** — Orchidée. Originaire du Mexique.

A peine cultivé à la Martinique, il l'est un peu à la Guadeloupe proprement dite seulement.

Il demande des terres légères, fraîches, très chargées d'humus, abritées des vents et une température de 25 à 28 degrés.

On le multiplie par boutures en mai et avril ou en septembre et octobre, ne fleurit qu'au bout de 3 ou 4 ans et peut vivre 15 ans au plus.

Le vaniller a besoin de tuteurs, mais à la Guadeloupe on le cultive dans les caféières et on le laisse grimper follement sur les arbres qui servent d'abri aux caféiers.

Pour fructifier, cette plante exige d'être fécondée artificiellement. Cette opération se fait à la main et au fur et à mesure de l'épanouissement des fleurs. Les gousses se cueillent quand leur extrémité inférieure commence à prendre une teinte jaunâtre, du mois de mai au mois d'août ; mais avant d'être livrées au commerce, elles subissent une foule de préparations qu'il serait déplacé de rapporter ici.

Le vanillon est le produit du vaniller indigène au Pérou, au Brésil et aux Antilles ; il a une odeur très forte, mais point balsamique, ses gousses sont courtes, gonflées, très grosses et foncées en couleur ; elles sont généralement toutes fendues.

M. F. GUILLEBEAU ET SES TRAVAUX ENTOMOLOGIQUES <sup>1</sup>

— Suite —

**Note rectificative.** — Avant de poursuivre l'énumération des *Travaux entomologiques* de M. Guillebeau, je crois utile de signaler deux ou trois erreurs ou inexactitudes qui se sont glissées dans mes observations précédentes et que j'ai reproduites d'après les données des catalogues. Je remercie ici notre savant collègue, M. Henri du Buysson, dont chacun connaît les longues et sérieuses études sur les *Elatérides*, d'avoir bien voulu me les signaler. Et d'abord :

1° C'est à tort, je le confesse, que j'ai avancé que l'*Athous acutus* M. et G. ne figurait pas dans le catalogue allemand. J'ignorais, en effet, que cette espèce avait été distraite du genre *Athous* par M. H. du Buysson, qui, en la rapportant au *Corymbites montivagus* Rosenh., a créé pour ce dernier le sous-genre *Metanomus* (cf. *Bullet. Soc. ent. de France*, 1887, p. cxxxii) ;

2° D'après notre savant collègue de Broût-Vernet, le *Cryptohypnus consobrinus* M. et G. est une espèce valable, à laquelle doit se joindre en synonymie, non le *C. tenuicornis* Germar, comme le portent les catalogues, mais le *C. Valesiacus* Stierlin. Candèze aurait à tort réuni l'espèce de Guillebeau à celle de Germar ;

3° Enfin, M. du Buysson tient pour une seule et même espèce les *Cryptohypnus gracilis* M. et G., *Crypt. scotus* Cand. *Crypt. maritimus* Curt.

## IV. M. GUILLEBEAU ET L'ENTOMOLOGIE DE 1857 A 1885.

Après son retour définitif de la Suisse, M. Guillebeau avait trouvé une place assez lucrative dans une maison de soierie de Lyon, mais la vie sédentaire des gens s'occupant de cette industrie convenait peu à sa nature active ; d'autre part, il se sentait plus d'attrait pour l'agriculture que pour le commerce. Aussi n'hésita-t-il pas à accepter la gestion des propriétés que le D<sup>r</sup> Rapou, son ami, possédait au Plantay, dans la Dombes. Il alla s'y établir avec toute sa jeune famille vers la fin de l'année 1856. C'est à l'exploitation de ce domaine qu'il allait désormais, pendant plus de quarante ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, consacrer toutes les forces de son intelligence et toutes les ressources de sa consciencieuse activité.

Il ne rentre pas dans le plan que je me suis proposé, de dire ici les qualités éminentes qu'il déploya dans cette nouvelle carrière, les améliorations qu'il réalisa pour la culture du sol et pour l'hygiène des habitants, l'estime et l'influence qu'il conquit au milieu de cette population laborieuse et si opiniâtrément rivée à son sol marécageux et fiévreux.

De 1856 à 1885, M. Guillebeau ne fera plus parler de lui dans les *Opuscules* ni dans aucune autre *Publication* de ce genre. Pendant ces trente années, son existence et son nom resteront ignorés des autres entomologistes ; seuls ses anciens amis de Lyon et quelques correspondants privilégiés continueront, par des échanges et par des communications personnelles, à admirer le savant modeste, à apprécier l'homme aux relations aimables et à affectionner l'ami délicat et consciencieux.

<sup>1</sup> Voir l'*Echange*, nos 163, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 172.

De fait, malgré les occupations absorbantes de sa nouvelle vie, M. Guillebeau n'abjura jamais complètement son amour pour les *petites bêtes*. De 1857 à 1885, il s'y livra, à vrai dire, plutôt par passe-temps et pour se délasser ; mais, à partir de cette dernière année jusqu'à sa mort, il se remit à sa *chère étude*, comme il se plaisait à appeler l'entomologie, avec toute l'ardeur et la passion des premiers jours. C'est pendant cette dernière période de sa vie qu'il publia le plus grand nombre des descriptions auxquelles son nom restera attaché, et qui ont paru, les unes dans l'*Echange*, les autres dans la *Revue d'Entomologie française de Caen*, d'autres enfin dans les *Annales* ou les *Bulletins de la Société Entomologique de France*.

#### V. COLLABORATION DE M. GUILLEBEAU A L'« ECHANGE ».

L'*Echange*, destiné aux demandes d'achat ou de vente de livres, collections et autres objets d'histoire naturelle, et créé surtout pour faciliter les transactions d'échange, comme l'indique son nom, fit son apparition le 15 janvier 1885. Ce petit *Journal mensuel, organe des naturalistes de la région lyonnaise et du sud-est de la France*, ne tarda pas à prendre de l'extension. Au mois de janvier 1888, « en ouvrant ses colonnes à toutes les communications ayant trait aux diverses branches de l'Histoire naturelle », la rédaction du journal crut opportun de l'agrandir en portant le nombre des pages d'impression de 4 à 8 et d'y adjoindre, en sous-titre, le nom de *Revue Linnéenne*. Tel quel, l'*Echange* devait être, avant tout, un moyen de vulgarisation des sciences naturelles et, notamment, de la science entomologique. Ainsi, du moins, l'avait pensé M. le Dr Jacquet, qui en avait été le principal inspirateur et qui en resta le rédacteur jusqu'au mois d'octobre 1888, jusqu'au jour où une mort inattendue vint le ravir à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis, et interrompre, pour les abonnés de l'*Echange*, la publication d'un travail très important qu'il avait entrepris pour la détermination des *Rhynchophores*, appartenant à la faune française.

M. Jacquet était homme à bien faire les choses : aussi, afin de mieux assurer le succès de son journal naissant, il s'était adjoint, dès le début, la collaboration de plusieurs savants lyonnais. MM. Cl. Rey et Fr. Guillebeau devaient être des plus marquants.

M. Guillebeau, comme on l'a vu précédemment, n'habitait plus Lyon, mais ses retours assez fréquents dans notre ville, ses constantes relations avec nos grands entomologistes, notamment avec Mulsant, Perroud, Godart, Rey, etc., son savoir et sa longue compétence dans les études entomologiques, le rendaient un précieux auxiliaire pour soutenir l'*Echange*. Il y adhéra dès le n° 2, 15 février 1885, et il ne tarda pas à y donner la preuve de sa bonne volonté. En effet, dans son numéro du 15 mai de la même année, l'*Echange* annonçait que M. Guillebeau s'était chargé de traduire le premier cahier des *Bestimmungs-Tabellen*, de Reitter<sup>1</sup>, et que ses abonnés et ses lecteurs

<sup>1</sup> Ce savant autrichien inaugurerait par ce premier cahier une œuvre colossale et très pratique pour les études entomologiques : c'était la détermination des insectes coléoptères par la méthode des *tableaux dichotomiques*. Aidé de quelques collaborateurs spécialistes, M. Reitter poursuit avec succès son plan d'études qui doit embrasser toutes les familles de la Faune européenne. Trente-six cahiers ont déjà paru. Plusieurs ont été aussi traduits dans les différentes Revues d'entomologie qui se publient en France.

seraient heureux d'avoir la primeur de *cette traduction*. De la part du traducteur, c'était son gracieux don d'intronisation à la collaboration de notre chère Revue : ce don devait être de bon présage, comme nous allons le voir par l'énumération des nombreuses publications qu'il y a insérées. Pour plus de méthode et plus de clarté, j'ai ramené tous les écrits de F. Guillebeau dans l'*Echange* à dix chefs principaux, en me basant sur la nature de ces écrits, dont quelques-uns n'ont que la valeur d'une simple note ou d'une courte communication.

#### 1. TRADUCTION DU PREMIER CAHIER DES « BESTIMMUNGS-TABELLEN. »

Ce premier cahier renfermait les familles des *Cucujidæ*, *Telmatophilidæ*, *Tritomidæ*, *Mycetidæ*, *Endomychidæ*, *Lyctidæ* et *Sphindidæ*. La traduction parut pendant les années 1885 et 1886, avec une pagination spéciale ; elle se composait de 34 pages. Elle était, au dire des connaisseurs, la fidèle reproduction du texte, ce qui valut à l'auteur une lettre de remerciements de la part de Reitter lui-même.

#### 2. DESCRIPTIONS DE QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES DE COLÉOPTÈRES DE FRANCE ET D'EUROPE.

a) *Hydnobius fulvescens* Guilleb. — (*L'Echange*, 15 juin 1885). — Anisotomide capturé par l'auteur au bord de l'étang de Marignane, près de Marseille.

b) *Atomaria Godarti* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*). — Cryptophage trouvé dans le même endroit que l'espèce précédente. Le catalogue allemand inscrit l'*A. Godarti* comme synonyme de l'*A. gutta* Stéph. Nous verrons plus loin M. Guillebeau et son ami, M. Rey, protester contre cette synonymie et prouver qu'elle n'est pas admissible.

c) *Meligelhes Reyi* Guilleb. — (*L'Echange*, 15 juillet 1885). — Cette espèce a été trouvée au Plantay.

d) *Ceutorrhynchus balsaminæ* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*). — Les types provenant des environs de Berne et de Fribourg ont été pris sur l'*Impatiens noli tangere*.

e) *Phyllotreta dentifera* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*). — Ce petit chrysomélide serait assez répandu dans nos départements méridionaux ; l'auteur le cite de Bormes, La Ciotat, Marseille Sorèze, et de la Corse.

f) *Oliorrhynchus dilatipes* Guilleb. — (*L'Echange*, 15 août 1885). — Les types avaient été pris par l'auteur aux environs de Vals-les-Bains (Ardèche). On a reconnu depuis que cette espèce n'offrait pas de caractères assez spécifiques pour la séparer de l'*Ot. tenebricosus* Herbst.

g) *Catops Hervei* Guilleb. — (*L'Echange*, 1891, p. 116). — Cette espèce a été communiquée à l'auteur par M. Hervé, qui l'avait prise aux environs de Morlaix (Finistère) en tamisant des feuilles mortes.

h) *Catops univestis* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*). — Un seul exemplaire également de Morlaix et capturé sous le cadavre d'une taupe.

i) *Ptomaphagus nigriclavis* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*). — Sans indication de provenance.

j) *Phalacrus confusus* Guilleb. — (*L'Echange*, 1892, p. 20). — Sous ce nom, il sépare du *Ph. grossus* Erich., propre, selon lui, à l'Allemagne, une espèce éminemment française, répandue surtout dans le Midi, et que l'on avait prise jusqu'ici pour l'espèce allemande.

k) *Limnebius* (*Tricholimnebius*) *Grouvellei*, Guilleb. — (*L'Echange*, 1893, p.7). — Cette espèce, originaire d'Espagne, a été communiquée à l'auteur par M. A. Grouvelle, à qui il l'a dédiée. Elle fait partie du groupe *Tricholimnebius* Kuwert, dont le caractère est une touffe de poils jaunâtres sur les côtés et vers la base du 6<sup>e</sup> segment abdominal.

l) *Grouvelles* *prosternalis* Guilleb. (*L'Echange*, *loc. cit.*). — Espèce et genre nouveaux créés sur un seul exemplaire, provenant de Saïgon et communiqué par M. A. Grouvelle que l'auteur fait parrain du genre.

m) *Euthia* *Carreti* Guilleb. — (*L'Echange*, 1896, p. 49). — Cette espèce a été décrite sur quelques exemplaires provenant de Castagnotte, dans le Piémont (Collect. Guillebeau et la mienne).

n) *Arthrolips* *vittatus* Guilleb. — (*L'Echange*, 1897, p. 22). — Un seul exemplaire provenant de Marignane (Coll. Guillebeau).

### 3. DESCRIPTIONS DE QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES DE COLÉOPTÈRES D'ALGÉRIE ET DE SYRIE.

a) *Helephorus* *brevipolis* Guilleb. — (*L'Echange*, 1893, p. 17). — El-Kantara, un seul exemplaire (Coll. Maurice Pic).

b) *Helephorus* *Pici* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*). — Saint-Charles, près de Philippeville (Coll. Pic).

c) *Helophorus* *cincticollis* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*) — Quatre exemplaires provenant de Lougasse, dans la province de Constantine. (Coll. Pic.)

d) *Ochthebius* *cuprescens* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*) — Lougasse. (Coll. Pic.)

e) *Limnebius* *coxalts* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*) — Lougasse. (Coll. Pic.) Cette espèce est remarquable et se distingue des autres espèces de ce genre par la conformation des hanches intermédiaires.

f) *Limnebius* *Mauritii* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*) — Lougasse. (Coll. Pic.) Cette espèce, dédiée à M. Maurice Pic, de Digoin, se distingue par le 7<sup>e</sup> segment ventral feutré dans le ♂.

g) *Euplectus* *Théryi* Guilleb. — (*L'Echange*, 1894, p. 46.) — Le type a été découvert à Saint-Charles par M. A. Théry, dont elle porte le nom. (Coll. Pic.)

h) *Amauronyx* *Abeillei* Guilleb. — (*L'Echange*, *loc. cit.*) — Les exemplaires qui ont servi à la description ont été pris à l'Edough, par MM. Abeille de Perrin et André Théry.

(A suivre.)

A. CARRET.

Vient de paraître à la librairie J. B. BAILLIÈRE et FILS, 19, rue Hautefeuille, à Paris : **Bibliographie géologique et paléontologique** (1 vol. in-8, 108 pages à deux colonnes). Cette bibliographie contient l'annonce détaillée, la date de publication, le nombre de pages et un compte rendu des ouvrages importants, d'environ 5.000 volumes et brochures journaux, etc., français et étrangers, anciens et modernes avec un répertoire géographique.

Cette bibliographie sera adressée *gratis* à tous les lecteurs de ce journal qui en feront la demande à MM. J.-B. BAILLIÈRE et FILS. (Joindre 50 c. en timbres-poste français ou étrangers pour l'affranchissement.)

# BULLETIN DES ÉCHANGES

**M. VIDAL**, botaniste à Plascassiers, près Grasse (Alpes-Maritimes) demande à acheter : 1° Cuzin et Auseberque, *Herbier de la flore française* ; 2° Jordan, *Catalogue des graines du jardin de Dijon*, 1848.

## A VENDRE

Un magnifique herbier collé sur papier fort, exemplaires nombreux passés au sublimé et très bien conservés, comprenant :

2500 cryptogames, mousses, lichens, champignons, algues . . . . .	300 fr.
6000 phanérogames . . . . .	1.200
TOTAL . . . . .	<u>1 500 fr.</u>

S'adresser à **M. SONTTHONNAX**, 9, rue Neuve. à Lyon.

## A VENDRE

- Locard, Variations malacologiques, 2 vol. brochés . . . . . 20 fr.
- Description de la faune malacologique des terrains quaternaires des environs de Lyon. broché. 8 fr.
- Catalogue des mollusques vivants, terrestres et aquatiques du département de l'Ain, broché . 6 fr.
- Prodrome des mollusques terrestres vivants de France, relié . 15 fr.
- De la valeur des caractères spécifiques en malacologie, broché . 2 fr.
- Bourguignat, Malacologie de la Grande Chartreuse, Paris 1864, 9 planches noires, 9 planches colorées 10 fr.
- Dupuy, Histoire naturelle des mollusques terrestres et d'eau douce de France, avec atlas, 2 vol. reliés . 30 fr.
- Draparnaud, Histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de France, 2 vol. reliés 16 planches. . . . . 20 fr.
- Pfeiffer et Clessin, Nomenclator heliceorum viventium, 1 vol. relié. . 12 fr.
- Petit de la Saussaye, Catalogue des mollusques testacés des mers d'Europe, Paris 1869, 1 vol. broché. 3 fr.
- Feuille des jeunes naturalistes, collection complète, les 15 premières années reliées. . . . . 50 fr.
- Société botanique de Lyon, collection complète, broché. . . . . 100 fr.
- Mutel Flore du Dauphiné avec l'atlas 10 fr.
- Dubois, Méthode pour connaître les plantes de France, 2<sup>e</sup> édition, Paris 1833, 1 vol. relié . . . . . 3 fr.
- Gilibert, Histoire des plantes de l'Europe, 2<sup>e</sup> édit. 1886, 3 vol. brochés 10 fr.
- Mérat, Flore des environs de Paris, 2<sup>e</sup> édit. Paris 1821, 2 vol. brochés 5 fr.
- Matthioli, Epitome de plantes, etc. 10 fr.
- Commentaires de Dioscoride, etc., etc. . . . . 10 fr.
- Ventenat, Tableau du règne végétal. 4 vol. reliés . . . . . 8 fr.
- Bautier, Flore parisienne, 1 vol. relié. 1 fr.
- Tabourin, Matières médicales et pharmacie vétérinaire, 2 vol. reliés. . 12 fr.
- Lacépède, Œuvres, 11 vol. reliés. . 10 fr.
- Duhamel du Monceau, La physique des arbres, 2 vol. reliés. . . . 8 fr.
- Bulliard, Dictionnaire de botanique, revu par Richard, 1 vol. relié. 3 fr.
- Gillet et Magne, Flore française, 2 volumes reliés . . . . . 5 fr.
- Jordan, De l'origine des arbres fruitiers et autres végétaux cultivés, 1 brochure. . . . . 3 fr.
- Seringe et Guillard, Essais de formules botaniques, 1 vol. relié. . 5 fr.
- Flore des jardins et des grandes cultures, 3 vol. reliés. . . 6 fr.
- Castagne, Catalogue des plantes du département des Bouches-du-Rhône, 1 vol. relié . . . . . 3 fr.
- Cosson et Germain, Synopsis de la flore de Paris et 3 suppléments. . . 5 fr.
- Rouy et Foucaud, Flore de France, les 4 premiers vol. brochés . . 20 fr.
- Gandoger, Flore lyonnaise, broché. 1 fr.
- Bauhin, Prodromus theatri Botanici, 1 vol. in 4<sup>o</sup> relié . . . . . 3 fr.
- Tournefort, Institutiones rei herbariæ, 3 vol. in-4<sup>o</sup> relié . . . . . 15 fr.
- Schützenberger, Matières colorantes, 2 vol. en 1 relié. . . . . 25 fr.

**Dictionnaire Français illustré des Mots et des Choses**, par MM. LARRIVE et FLEURY, orné de 3.000 gravures et 130 cartes géographiques coloriées, dernière édition, broché par livraison, non coupée (valeur actuelle 110 francs) . . . . . Prix 60 francs.

S'adresser à **M. ROUX**, 19, rue de la République, Lyon.

MAISON ÉMILE DEYROLLE  
LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, NATURALISTES  
**PARIS, 46, Rue du Bac, 46, PARIS**  
(USINE A VAPEUR, 9, RUE CHANEZ, PARIS)

## INSTRUMENTS

POUR

LA RÉCOLTE ET LA PRÉPARATION DES OBJETS

# D'HISTOIRE NATURELLE



**Le Catalogue sera adressé gratis et franco  
sur demande.**

### BOITES A BOTANIQUE

POUR LA RÉCOLTE DES PLANTES

### BOITES POUR LA CHASSE

DES INSECTES

### BOITES A ÉPINGLES

### BOUTEILLES POUR LA CHASSE

DES INSECTES

### CADRES ET CARTONS

Pour le rangement des collections d'Insectes

### CARTABLES ET PRESSES

POUR LA PRÉPARATION DES PLANTES

### MEUBLES POUR COLLECTIONS

D'INSECTES, DE MINÉRAUX, DE COQUILLES

### Outils de dissection

#### INSTRUMENTS

POUR LA PRÉPARATION ET LA NATURALISATION  
DES ANIMAUX

### CUVETTES EN CARTON

POUR ÉCHANTILLONS  
COQUILLES, MINÉRAUX, FOSSILLES  
ETC., ETC.

### ÉPINGLES A INSECTES

Perfectionnées

FABRICATION FRANÇAISE

FABRICATION AUTRICHIENNE

### ÉTALOIRS

POUR LA PRÉPARATION DES PAPILLONS

### FILETS POUR LA CHASSE

DES PAPILLONS ET DE TOUS INSECTES

### ÉGORÇOIRS ET HOULETTES

ARTICULÉES, ORDINAIRES, PIOCHES

### MARTEAUX DE GÉOLOGIE

ET DE MINÉRALOGIE

### PAPIERS SPÉCIAUX

POUR LA PRÉPARATION DES PLANTES  
ET LE CLASSEMENT DES HERBIERS

### PERCHOIRS POUR OISEAUX

#### YEUX D'ÉMAIL

POUR MAMMIFÈRES, OISEAUX, REPTILES, POISSONS

### PINGES POUR TOUS TRAVAUX

D'HISTOIRE NATURELLE

### SCALPELS, CISEAUX, TUBES

ETC.

**Le Catalogue sera adressé gratis et franco sur demande.**

**LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE, Naturalistes, 46, Rue du Bac, PARIS**